

ESSAI
SUR LA
CHRONIQUE DE SAINT-BRIEUC

(1839 AVANT J.-C. — 5 MAI 1416)

PAR
P.-A. de BERTHOU

LICENCIÉ EN DROIT.

INTRODUCTION

La chronique de Saint-Brieuc est le plus ancien essai d'histoire générale de Bretagne. Son auteur était ecclésiastique. Il écrivait avec un but politique, exaltant sans cesse les Bretons aux dépens des Anglais et des Français.

Il dut commencer son ouvrage avant le 24 décembre 1389; mais ce ne fut qu'en 1394 qu'il groupa les matériaux amassés. Il avait terminé la plus grande partie de sa chronique avant 1410. Il y revint avant 1419 pour y joindre le récit de la bataille d'Azincourt et de quelques autres faits.

L'auteur dut voyager tant en France qu'en Bretagne. Il paraît avoir été clerc de chancellerie.

Son style est boursoufflé et de mauvais goût, son latin barbare.

La chronique de Saint-Brieuc est originale depuis 1363.

Manuscripts. — Il ne reste de la chronique de Saint-Brieuc que deux copies, toutes deux à la Bibliothèque nationale, latin 6.003 et 9.888. C'est de ce dernier manuscrit que les Bénédictins historiens de la Bretagne ont tiré leurs extraits de cette chronique.

Editions. — Il n'y en a aucune complète. D. Lobineau et D. Morice, dans leurs histoires de Bretagne, et les continuateurs de D. Bouquet, dans leur tome xii^e, en ont reproduit des fragments.

LIVRE I

CHAPITRE I

L'histoire de l'établissement des Troyens dans l'île d'Albion, de la conquête de la Grande Bretagne par César et de l'arrivée des Bretons en Armorique à la fin du iv^e siècle, est presque entièrement empruntée à Geoffroy de Monmouth, sauf de courtes digressions tirées d'auteurs latins, d'Orose, de Gildas le Sage, de l'*Historia Britannica* attribuée à Nennius, des prophéties de Merlin, de la légende de saint Gouëznou pour le règne de Conan Mériadec, et de celle de saint Corentin pour le règne de Gralon, roi ou comte de Cornouailles.

Une source normande a fourni un abrégé de l'histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre jusqu'au xiii^e siècle.

La légende de Conan Mériadec, telle que la présente Geoffroy de Monmouth, est inacceptable.

CHAPITRE II

L'histoire fabuleuse des règnes d'Andren, de Budic,

d'Hoël I^{er} dit le Grand, d'Hoël II, d'Alain I^{er}, de Salomon II et d'Alain II, est copiée presque textuellement dans Geoffroy de Monmouth.

Un retour en arrière concernant Conan Mériadec et le roi picte Vortigern a été tiré de la légende de saint Gouëznou.

Le règne historique de Judicaël est omis.

Charte fausse attribuée à Alain II (638-690). — L'auteur défigure l'histoire bretonne du VII^e siècle en plaçant à cette époque des personnages du VI^e.

LIVRE II

CHAPITRE I

L'histoire du tyran Conomer, qui vivait sous Childbert, est tirée de la légende de Gouëznou.

L'histoire de sainte Triphine et de son fils saint Trémeur a été fournie par les Bréviaires de Quimper et de Vannes et par la « Vita Gildæ, auctore anonymo ».

La légende de saint Samson paraît inédite.

Retour en arrière : liste incomplète et erronée des rois bretons armoricains, depuis Conan Mériadec (fin du IV^e siècle) jusqu'à Nomenoë (IX^e siècle).

Légende de saint Tudgual. Elle ne mérite aucune créance.

Liste des évêques de Dol qualifiés archevêques. — Elle est incomplète et contient des pièces interpolées au sujet du « pallium » qu'un de ces prélats est censé avoir reçu.

Légende de saint Malo. Elle semble provenir de quelque bréviaire local. On la trouve aussi dans les AA. SS. O. S. B. de Mabillon.

Histoire des rois Juhaël et saint Judicaël, tirée de la légende de ce dernier. Le texte en paraît inédit.

Légende de saint Méen. Elle paraît aussi inédite.

Le récit des guerres de saint Judicaël contre Dagobert est légendaire et emprunté à « un vieux manuscrit découvert en 1367, à Marmoutiers ».

Histoire du comte Hailoc, frère de saint Judicaël. Elle est empruntée à une ancienne légende de saint Malo.

Histoire de Guérech, comte de Vannes (vi^e siècle), d'après la légende de sainte Ninnoc. — Donation de Guérech à cette sainte : la charte en est fausse.

Légende de sainte Ninnoc. Elle a été reproduite par les Bollandistes et ne mérite aucune créance.

La légende de saint Budoc n'est également qu'un tissu de fables.

CHAPITRE II

L'auteur commence ses emprunts au *Chronicon Nannetense*, source historique en partie authentique, mais dont il ne reste que des fragments extraits au xv^e siècle de l'original perdu aujourd'hui.

Le récit des ravages des Normands sous Lothaire, du pillage de Nantes et de la prise de l'évêque Gauthier, la relation de quatre miracles et la description de la cathédrale de Nantes constituent une portion inédite du *Chronicon Nannetense*.

L'auteur défigure en deux endroits le texte de cette chronique, afin d'établir les droits de Nomenoë sur le comté de Nantes.

Sauf deux passages interpolés dans une intention politique, et une amplification sur les ravages des Normands, l'histoire de Nomenoë et de ses luttes contre

Lambert, comte de Nantes, paraît être un fragment du texte original du *Chronicon Nannetense*. — Le récit des dernières années de Lambert est inexact.

Le compilateur a composé un portrait de Nomenoë et un résumé du règne de ce prince dans un esprit tout différent de celui du *Chronicon Nannetense*.

CHAPITRE III

La récapitulation de l'histoire de l'Armorique n'est qu'un résumé de l'*Historia Britonum* de Geoffroy de Monmouth.

Histoire des prélats simoniaques déposés par Nomenoë : elle est tirée de la légende de saint Convoyon.

Légende de saint Magloire. Elle se trouve aussi dans les *Acta Sanctorum*. Mais la curieuse histoire de la translation des reliques de saint Magloire paraît inédite.

Histoire incomplète d'Erispoë (851-857) empruntée au *Chronicon Nannetense*.

Charte de donation d'Erispoë à l'évêque de Nantes, Attard. Elle paraît authentique, sauf la suscription.

CHAPITRE IV

Règne de Salomon III (857-874). — Histoire fabuleuse de l'alliance et des querelles de ce prince avec un empereur.

Charte de donation de l'abbaye de Redon. Elle paraît authentique, sauf la suscription.

Deux autres chartes de donation de Salomon III à la même abbaye sont tirées du cartulaire de Redon. Quelques lignes de l'histoire de Salomon III ont été empruntées au *Chronicon Nannetense*.

Le récit du siège d'Angers (873) par ce prince, uni à Charles le Chauve, est puisé à la même source. — Une bulle de Nicolas I^{er} à Salomon III a été mutilée à dessein.

Lettre de Salomon III à Adrien II et réponse de ce dernier accordant le *pallium* à l'évêque de Dol. Ces deux pièces ont été interpolées par un faussaire.

De 857 à 873, le chroniqueur ne relate que l'ambassade envoyée à Rome par Salomon III en 871, et encore la place-t-il hors de sa date.

CHAPITRE V

Guerre entre Pasquiten et Gurwant, meurtriers de Salomon III. Les Normands rentrent en Bretagne. Élection de Marmonan. Expédition de Louis le Bègue à Vannes. L'auteur la confond avec une expédition de Louis le Pieux dans la même ville en 818; mais à cette époque Vannes n'appartenait pas encore aux Bretons.

L'auteur emprunte toujours son récit au *Chronicon Nannetense*.

En marge du manuscrit lat. 9.888, une note du xvi^e siècle, contenant des détails en partie fabuleux, paraît tirée des *Grandes Chroniques* d'Alain Bouchart.

Retour en arrière. Les Normands en Bretagne depuis 874. Ils sont vaincus en 878 par Alain le Grand. Ce récit est tiré du *Chronicon Nannetense*.

Alain le Grand reste seul maître de la Bretagne. Ses libéralités envers l'église de Nantes. Texte de deux chartes empruntées à la chronique de cette ville.

Foucher, Isaïe, Adalard, successivement évêques de Nantes. Mort d'Alain le Grand en 907. Les Normands reviennent ravager la Bretagne.

Tout ce récit présente une portion du texte original du *Chronicon Nannetense*.

LIVRE III

CHAPITRE I

Histoire d'Alain Barbe-Torte. Ce prince, élevé en Angleterre, retourne en Bretagne en 937. Ses victoires sur les Normands. Il place sa capitale à Nantes. Il se montre peu généreux pour l'église, et ne réussit pas à chasser de Bretagne tous les Normands. Ses limites du côté du Poitou.

Tout ce récit est emprunté au *Chronicon Nannetense*, ainsi que celui de la fabuleuse expédition d'Alain Barbe-Torte à Paris, au secours de Louis d'Outremer, de sa mort en 952 et du miracle qui la suivit.

CHAPITRE II

Usurpations en Bretagne de Thibaut, comte de Blois, et de Foulques, comte d'Anjou. Ce dernier fait périr le fils d'Alain Barbe-Torte. Les Nantais repoussent une invasion normande. Lutte des comtes de Nantes, Hoël et Guérech, contre Conan Bérenger, comte de Rennes, vaincu à Conquereux, en 981.

Guérech revenant de Paris est pris et rançonné par le comte d'Anjou. Son accord avec Renaud le Thurin-gien au sujet du droit de chasse dans le pays de Mauge. Tout ce récit présente le texte original et inédit du *Chronicon Nannetense*.

L'auteur résume la même chronique en faisant allusion aux guerres de Judicaël, comte de Nantes, contre Geoffroy Bérenger, comte de Rennes, qui reste enfin

souverain de toute la Bretagne, sauf Nantes et le pays Angevin entre Ingrande et la Maine. Geoffroy Bérenger meurt en 1008.

Ici s'arrêtent les emprunts faits par le compilateur au *Chronicon Nannetense*.

CHAPITRE III

Alain III (1008-1040), comte de Rennes. Les premières années de son règne jusqu'en 1027 sont passées sous silence. La mention de son mariage en 1027 est empruntée à la chronique de Quimperlé.

Histoire d'Alain Caignart, comte de Cornouailles. Il fonde l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé et lui donne Belle-Ile, déjà concédée autrefois par Geoffroy Bérenger, comte de Rennes, à l'abbaye de Redon. De là un long procès entre les deux abbayes.

Plusieurs fragments de chartes sont tirés du cartulaire de Quimperlé. La chronique du même nom a fourni le récit du compilateur pour cette période.

L'auteur emprunte à la chronique de Gaël la relation de la révolte de Glanderius Judicaël contre son oncle Alain III et le détail des libéralités de ce dernier envers le monastère de Gaël.

Querelle d'Alain III et de son frère Eudes. Ce récit est tiré de la chronique de Quimperlé.

Donation de Louis le Pieux à l'abbaye de Gaël, dans un *vidimus* du règne de Conan le Gros (1113-1148), extrait des titres de cette abbaye.

Résumé des guerres des Bretons contre les Normands au x^e siècle, extrait d'une source normande.

La chronique de Saint-Brieuc passe sous silence les dernières années d'Alain III.

Eudes (1040-1047), frère d'Alain III, tuteur de son

neveu Conan II. Il battit monnaie. Quelques événements de sa vie et de ses libéralités envers saint Méen de Gaël sont mentionnés probablement d'après la chronique de cette abbaye.

Conan II (1047-1066). Guillaume, duc de Normandie, lui fit la guerre. Le récit de ce règne est incomplet et erroné.

Hoël V (1066-1084). Il réunit tous les comtés de Bretagne. En sa personne, la race des comtes de Nantes, descendants d'Alain Barbe-Torte, reprend la souveraineté exercée par les comtes de Rennes de 952 à 1066. — Le récit de ce règne est incomplet et erroné. On n'y trouve que quelques mentions sans ordre.

Chartes de donation d'Hoël V à l'abbaye de Quimperlé, tirées du cartulaire de cette abbaye.

Alain IV dit Fergent (1084-1113). Règne à peine indiqué. La chronique ne rapporte que quelques donations de ce prince à l'abbaye de Quimperlé. Elle y joint deux autres chartes de donation, l'une de Berthe, veuve d'Alain III, l'autre de Mathias, comte de Nantes, à la même abbaye. Le cartulaire de Quimperlé en a fourni le texte.

Edit d'Alain IV en 1088, réglant l'ordre de session au parlement des prélats et des barons de Bretagne. Pièce importante et inédite.

CHAPITRE IV

Conan III dit le Gros (1113-1148). Le récit de ce règne est très incomplet et offre plusieurs erreurs. La division des Bretons à la mort de Conan III est relatée fort mal et sans ordre.

Conan IV (1156-1171), fils d'Alain le Noir, comte de Richemond, s'empare de la souveraineté.

En 1182, il marie sa fille Constance à Geoffroi, fils de Henri II, roi d'Angleterre, qui dès lors gouverne la Bretagne.

Ces événements, ainsi que les luttes du roi d'Angleterre contre les Bretons mécontents, sont racontés incomplètement et sans ordre.

La chronique passe sous silence tous les faits de 1182 à 1185.

Geoffroi (1168-1186). — Assise dite du comte Geoffroi, en 1185, réglant le partage des terres nobles en Bretagne. Le texte qu'en donne la chronique de Saint-Brieuc est inédit. Il diffère des autres versions de cette assise sur un point important. Le règne de Geoffroi est d'ailleurs à peine indiqué. Le chroniqueur mentionne vaguement et hors de date le second mariage de Constance avec Ranulfe de Chester.

Arthur. — La chronique de Saint-Brieuc ne fournit que le texte de l'hommage de ce prince à Philippe-Auguste, en 1202, et y ajoute sans ordre quelques renseignements incomplets et erronés.

L'auteur prétend à tort que Constance survécut à son fils, et essaye de prouver ainsi la nullité de l'hommage d'Arthur. Cet hommage est valable ; mais ce fut le premier hommage lige d'un duc de Bretagne à un roi de France.

Le meurtre d'Arthur en avril 1203, sauf une erreur de lieu, est raconté exactement.

CHAPITRE V

Le chroniqueur montre une grande ignorance en racontant la conquête des provinces confisquées par

Philippe-Auguste sur Jean sans Terre, et les faits qui suivirent la mort d'Arthur.

Gui de Thouars, troisième mari de Constance, gouverne le duché. L'auteur fait allusion à l'expédition de Louis VIII en Angleterre en 1216. Il reproche au pape Innocent III d'avoir soutenu Jean sans Terre.

Profonde ignorance du chroniqueur : il fait de Pierre Mauclerc le petit-fils de Philippe-Auguste et saute de ce prince au règne de saint Louis.

CHAPITRE VI

Pierre de Dreux, dit Mauclerc (1213-1237). L'auteur place à tort le début de ce règne en 1214, passe sous silence l'hommage lige de Pierre Mauclerc, et saute de ce règne en 1213 à 1231, pour nous parler d'un traité qui aurait été passé à Angers (10 septembre 1231) entre Pierre Mauclerc et saint Louis. Ce traité n'a jamais existé.

Le duc de Bretagne y restreint autant que possible sa soumission, refuse l'hommage lige et réserve ses *droits royaux*.

L'auteur affirme à tort que jamais les ducs de Bretagne ne firent hommage lige. Il prétend encore que la Bretagne est un royaume ou duché indépendant.

Considérations sur ce sujet. De tout temps les Bretons ont soutenu leur indépendance ou revendiqué les privilèges spéciaux. Charles de Blois lui-même, à l'appui de ses droits, prétendait que la Bretagne était un fief d'une nature spéciale.

Depuis les hommages liges d'Arthur, de Gui de Thouars, de Pierre Mauclerc, et surtout depuis l'érec-

tion de la Bretagne en duché-pairie en 1297, la question ne se pose plus. On a voulu à tort la trancher par l'histoire des origines bretonnes.

Si la légende de Conan Mériadec ne peut se soutenir, au moins est-il certain que les Bretons étaient établis en Armorique dès la seconde moitié du v^e siècle.

Réfutation de plusieurs assertions de Nicolas Vignier. On ne peut faire remonter aux temps mérovingiens les droits des rois de France à l'hommage lige de Bretagne.

La *seigneurie* de la Bretagne n'a point été cédée à Rollon en 912. Il est vrai toutefois que les Normands se sont maintenus en Bretagne de 874 à la fin du x^e siècle.

L'hommage de Geoffroi, duc de Bretagne, à son frère aîné le duc de Normandie ne peut être allégué.

L'auteur de la chronique de Saint-Brieuc prétend que la Bretagne ne tombe jamais dans le rachat du roi, et que les duchesses ne reçoivent jamais à titre de douaire des terres en Bretagne. Ces deux assertions sont fausses.

CHAPITRE VII

Profonde ignorance de l'auteur sur les dernières années de Pierre Mauclerc.

Il prétend que ce prince ne voulut pas porter les armes de Bretagne et qu'il ne garda sur son écu qu'un franc quartier d'hermines. Ce fut au contraire Pierre Mauclerc qui apporta le premier les hermines en Bretagne. L'écu de Dreux n'est abandonné sur le sceau ducal que sous Jean III, et sur la monnaie bretonne, seulement sous Jean IV.

Faux traité de 1231 entre Pierre Mauclerc et saint Louis. Composé probablement sous Jean IV, pour combattre les prétentions du parlement de Paris qui évoquait les causes des Bretons en première instance. — Les rois, dans leurs concessions sur ce point, ont toujours réservé les cas de mauvais jugement et de déni de justice, qui constituaient leur « ressort ». — C'est précisément en ces deux cas seulement que Pierre Mauclerc est censé se soumettre.

Simple allusion à la seconde croisade de saint Louis, et à la mort de saint Yves, placée hors de sa date.

CHAPITRE VIII

Jean I^{er}, dit le Roux (1237-1286).

L'auteur en vient de suite à un édit de 1240 chassant les Juifs de Bretagne. Quoi qu'en dise Bréquigny, le texte de cet édit, que les historiens bénédictins ont emprunté aux titres de saint Melaine, est préférable au nôtre. La chronique de Saint-Brieuc ne donne sur ce règne que de courts renseignements. Le mariage de Jean I^{er}, la naissance de Jean II et la révolte du baron de Lanvaux et de Pierre de Craon, rapidement étouffée avec l'aide du roi, y sont presque seuls mentionnés. — L'auteur soutient à tort que Jean I^{er} ne fit que l'hommage simple. Il relate encore la fondation de l'abbaye de Prières (1250-1252) et la construction de plusieurs châteaux.

Il est seul à nous apprendre que l'abbaye de Prières fut destinée à recevoir des moines expulsés par le duc de Saint-Gildas de Rhuis.

Tous les évènements de 1252 à 1286 sont passés sous silence.

Un tremblement de terre précéda et suivit la mort de Jean I^{er}.

Jean II (1286-1304). Le récit de ce règne est fort incomplet. Outre les mentions du mariage de Jean II et de la naissance de son fils Arthur II, l'auteur ne cite que trois pièces authentiques dont il donne le texte en entier : la charte d'érection de la Bretagne en duché-pairie en 1297, la liste des chevaliers et hommes d'armes dus à l'ost du duc, identique, quoi qu'en dise Bréquigny, à celle fournie par les Bénédictins historiens de la Bretagne, et un fragment d'un compte de trésorerie relatif au rachat du vicomté de Rohan. Tous les autres événements de ce règne sont passés sous silence.

C'est à tort que Jean II est considéré comme un persécuteur des Eglises.

CHAPITRE IX

Arthur II (1304-1312). La chronique de Saint-Brieuc ne contient que quelques mots relatifs aux deux mariages de ce prince, et à la naissance de trois de ses enfants. L'auteur félicite Arthur II de la faveur dont il entoura les Eglises.

Jean III (1312-1341). Ce long règne est entièrement passé sous silence dans la chronique de Saint-Brieuc. Elle mentionne seulement les trois mariages de ce prince et on n'y trouve que les renseignements nécessaires pour comprendre la guerre de la succession de Bretagne. L'auteur nous donne un état exact de la famille ducale à la mort de Jean III.

CHAPITRE X

Guerre de la succession de Bretagne.

Dans un aperçu général de cette guerre, le chroni-

queur montre sa partialité pour Jean de Montfort et affecte de ne pas reconnaître le droit de Philippe VI à la couronne de France.

La chronique de Saint-Brieuc est d'une grande pauvreté sur cette guerre : de 1342 à 1363, nous n'y trouvons que quinze évènements mentionnés au hasard et sans ordre, presque tous à l'honneur du parti de Montfort. Une épidémie qui ravagea la Bretagne en 1347, et la peste noire qui sévit sur toute l'Europe en 1348, sont au nombre de ces mentions.

LIVRE IV

CHAPITRE I

La chronique de Saint-Brieuc semble originale depuis 1363, quoiqu'avant cette date l'auteur pût déjà se rendre compte des évènements.

Depuis 1363 le récit est mieux lié et moins incomplet.

Le chroniqueur mentionne le traité signé en 1363 dans la lande d'Evran devant Bécherel, et l'inutile entrevue de Poitiers en 1364.

Charles de Blois refusa d'exécuter le traité d'Evran, et on ne peut l'en excuser.

Tous les autres évènements de la guerre sont passés sous silence, jusqu'à la bataille d'Auray, le 29 septembre 1364. — L'auteur fait de cette journée un court récit sans aucun détail. Il en considère l'issue comme une punition du parjure de Charles de Blois, et exagère la force de l'armée de ce prince.

Il pense ensuite au traité de Guérande (12 avril 1365), et n'en mentionne que les principales clauses avec le nom des ambassadeurs. Il place hors de sa date la

ratification de ce traité par le roi. Il nous fournit la formule de l'hommage lige des vassaux de Bretagne contenant une clause jugée attentatoire à la majesté royale.

CHAPITRE II

Jean IV fait hommage simple au roi, le 13 décembre 1366. Le texte français de cet hommage, tel que le donne notre chroniqueur, offre, avec le texte latin fourni par le procès-verbal de la cérémonie, des différences peu importantes. Le projet d'hommage plus restreint encore, dont l'auteur nous donne la formule, paraît de sa composition, et ne peut avoir été proposé au roi.

Jean IV refusa de faire hommage lige. La lettre de Jean I^{er} qu'on lui présenta pour le faire céder était sans valeur dans la circonstance.

Le roi se contenta de l'hommage de Jean IV avec la formule « tel que les prédécesseurs de ce prince l'avaient fait. » — Il en fut de même dans la suite pour tous les autres ducs de Bretagne.

CHAPITRE III

Guerre d'Espagne. Après un court exposé fort incomplet des causes de cette guerre, l'auteur n'en mentionne que deux événements : la bataille de Navarrette gagnée par le roi de Castille (3 avril 1367), et celle de Montiel (14 mars 1369), après laquelle ce prince fut pris et mis à mort.

Il passe sous silence tous les faits intermédiaires et accuse à tort Bertrand du Guesclin d'un manque de parole envers Pierre le Cruel.

Il entremêle à son récit la mention de la prise d'Alexandrie par les Turcs le 10 octobre 1305; mais il donne de cet événement une fausse idée, et le place hors de sa date.

Elévation d'un évêque de Saint-Brieuc à la dignité de cardinal en 1375. Cette mention est exacte.

CHAPITRE IV

L'auteur passe sous silence tous les faits de 1369 au 28 avril 1373, notamment la reprise des hostilités entre la France et l'Angleterre.

Situation embarrassante du duc de Bretagne. Olivier de Clisson abandonne ce prince.

Jean IV fait alliance avec les Anglais en 1372. — Charles V gagne peu à peu les Bretons. Le duc de Bretagne est obligé de s'enfuir en Angleterre le 28 avril 1373.

L'auteur attribue avec raison ce malheur aux Anglais. Il blâme Charles V qui, dans l'espoir de conquérir la Bretagne, y envoie son connétable; mais c'est tout ce qu'il dit de cette campagne.

Chevauchée des ducs de Bretagne et de Lancastre à travers la France, de Calais à Bordeaux. (Juillet-décembre 1373.) L'auteur n'en fait qu'un récit incomplet et erroné et en donne l'idée la plus fausse.

La lettre de défi, envoyée par le duc de Bretagne au roi de France au cours de cette campagne, a été fabriquée par notre chroniqueur, quoi qu'en dise Bréquigny.

CHAPITRE V

C'est en février 1374 qu'il faut placer le départ du duc de Bretagne de Bordeaux pour Auray.

Jean IV ne put rester en Bretagne où les places de Brest, Bécherel et Derval étaient seules à tenir pour lui.

Digression sur les affaires d'Angleterre : avènement de Richard II, le 16 juillet 1377. Son droit à la couronne était douteux.

De la prise d'Auray par Olivier de Clisson le 15 août 1377, le chroniqueur passe au procès pour forfaiture intenté par Charles V au duc de Bretagne en 1378. Il omet tous les événements intermédiaires.

CHAPITRE VI

Le roi, après avoir gagné les principaux barons de Bretagne, commença ses poursuites juridiques contre Jean IV le 20 juin 1378. Le duc absent fut assigné à comparaître à Paris le 4 décembre 1378. La signification de cet ajournement ne fut pas régulière et la sentence rendue le 18 décembre est très discutable.

Le roi envoie le duc de Bourbon, le maréchal de Sancerre et l'amiral Jean de Vienne pour prendre possession de la Bretagne. Alors les Bretons, la comtesse de Penthievre en tête, oublient toutes leurs querelles et rappellent leur duc. Jean IV s'allie au nouveau roi d'Angleterre. Il prépare un manifeste contenant ses défenses tirées du droit canonique. Pendant ce temps Charles V réunit à Paris, après Pâques 1379, le connétable Bertrand du Guesclin, Olivier de Clisson, le sire de Laval et le vicomte de Rohan, et exige d'eux la promesse de le servir contre Jean IV.

Le vicomte de Rohan ne la donne que par crainte et prévient ensuite les Bretons des projets du roi.

Tentative d'Olivier de Clisson pour livrer Nantes au duc de Bourbon. Elle échoue, grâce à la fermeté des bourgeois de cette ville.

Les Bretons font une course en Anjou avant l'arrivée du duc. Un prodige dans le port d'Hennebout signale le retour de Jean IV.

CHAPITRE VII

Le 3 août 1379, le duc de Bretagne entre dans la Rance à la tête d'une flotte anglaise. Il est reçu avec enthousiasme. Assemblée de Dinan : les discours qui sont censés y avoir été prononcés sont de la composition du chroniqueur. Ce dernier est, pour le reste, bien informé.

Le rendez-vous de l'armée bretonne est fixé à Vannes pour le mois d'octobre 1379.

Le sire de Beaumanoir fait une course victorieuse en Anjou.

CHAPITRE VIII

Le chroniqueur place hors de sa date la réunion de l'armée bretonne à Vannes. Elle se dirige sur Pontorson, et, à son approche, les troupes du duc d'Anjou se dispersent. Une trêve interrompt les hostilités le 17 octobre 1379.

Expédition en France du comte de Buckingham, amenant une armée au secours de Jean IV (juillet 1380). — Elle est racontée de la façon la plus incomplète et la plus erronée.

Les Bretons qui servent en France retournent à l'envi offrir leur secours au duc. — L'armée anglaise est plus nuisible qu'utile à ce dernier, depuis la mort de Charles V.

Nantes refuse de recevoir les Anglais qui échouent devant cette place après un siège de trois mois. — Ils hivernent près de Vannes.

La chronique de Saint-Brieuc ne parle pas du mécontentement de Buckingham à son départ, le 11 avril 1381.

CHAPITRE IX

La situation de Jean IV à l'avènement de Charles VI est exposée par le chroniqueur d'une façon peu vraisemblable.

Traité de paix (15 janvier 1381) entre Charles V et le duc de Bretagne; les traits principaux seulement en sont résumés. — Ce traité ne détermine point si l'hommage de Bretagne doit être simple ou lige. L'auteur omet une clause humiliante pour Jean IV, et passe sous silence le voyage de ce prince à Compiègne pour y faire l'hommage de Bretagne « tel que ses prédécesseurs l'avaient fait ».

Simple allusion à la campagne de Flandre 1382, à la révolte dite des Maillotins à Paris, et à la seconde campagne de Flandre en 1383, contre les Anglais.

Pour récompenser le duc de Bretagne de son concours, le roi permit la circulation de la monnaie bretonne par tout le royaume, mais seulement pendant la campagne.

Le chroniqueur passe à l'année 1386.

Le duc essaye vainement par deux fois de recouvrer de force la ville de Brest que les Anglais gardaient indûment. Il se remarie à Jeanne de Navarre en septembre 1386.

Tremblement de terre à Nantes en novembre 1386.

La naissance de Jean V, de Jeanne de Bretagne et d'Arthur, comte de Richemond, est mentionnée avec beaucoup de précision.

CHAPITRE X

Le récit du duel judiciaire qui eut lieu à Nantes le 20 décembre 1386 entre Pierre de Tournemine et Robert de Beaumanoir offre deux dates inédites.

Arrestation d'Olivier de Clisson attiré par feinte aux Etats de Vannes en juin 1387. La cause réelle de cette mesure violente était le projet du connétable de marier sa fille Marguerite à Jean de Blois.

Récit assez court de l'arrestation d'Olivier de Clisson : l'auteur atténue ce qui pourrait nuire à la mémoire de Jean IV. Il adoucit singulièrement les conditions auxquelles le connétable dut se soumettre pour recouvrer la liberté. — Le duc fut obligé, par le mécontentement de ses vassaux, d'entrer en accommodement. Les Anglais ne lui surent aucun gré de l'arrestation du connétable.

CHAPITRE XI

Entrevue de Paris entre le duc de Bretagne en juin 1388. Le chroniqueur, passant sous silence les préliminaires de cet accord, raconte en témoin oculaire le voyage de Jean IV à Paris.

Il défigure les conditions de l'accord établi par le roi entre le duc et le connétable, et mentionne les principales clauses d'un second traité d'accord entre le duc et Jean de Blois.

L'auteur ne dit rien des événements qui suivirent ces traités de Paris, et se contente de relater la reprise des hostilités, qu'il attribue avec apparence de raison au manque de foi du connétable.

CHAPITRE XII

Un nouvel accord devient nécessaire. Les événements qui le précédèrent sont à peine indiqués dans notre chronique.

Le roi se rend à Tours en novembre 1391, et le duc de Bretagne, muni d'un sauf-conduit, vient l'y trouver avec une suite nombreuse.

Procès-verbaux des pourparlers qui amenèrent les traités du 26 janvier 1392. — Le premier traité ne concerne que les relations du duc avec le roi, principale cause de l'entrevue. Le roi y renonce à toute prétention d'ajourner les Bretons en première instance devant son parlement, réservant seulement les cas de mauvais jugement et de déni de justice de la cour ducale.

Le mariage de Jean V avec la fille du roi est résolu. Mais Jean IV proteste que tout ce qu'il accorde lui est arraché par violence et qu'il ne se tient pas pour lié.

L'auteur nous donne le texte des procès-verbaux des deux autres traités d'accord du duc avec Jean de Blois et avec le connétable.

CHAPITRE XIII

Attentat de Pierre de Craon sur Olivier de Clisson le 16 juin 1392. L'auteur s'efforce de prouver que le duc de Bretagne n'y fut pour rien. Cependant plusieurs circonstances rendent suspectes les protestations d'innocence de Jean IV.

Par ailleurs le récit de cet événement est exact. Charles VI se dispose à envahir la Bretagne, contre l'avis de ses oncles.

Le chroniqueur considère la folie qui frappa le roi, le 5 août 1392, comme une punition divine. C'est avec raison qu'il accuse le connétable d'avoir été l'instigateur de cette expédition. Il s'étend sur la bonté du duc de Bretagne qui ordonna des prières publiques pour le rétablissement du roi.

CHAPITRE XIV

Les ducs de Berry et de Bourgogne, ennemis du connétable, donnent alors toute satisfaction à Jean IV. Le chroniqueur représente à tort le duc de Bretagne comme ayant accordé la paix aux oncles du roi par pure bonté. — Siège de Josselin par le duc de Bretagne et Pierre de Craon. Olivier de Clisson s'était enfui de cette place. Il demande la paix par ruse et refuse ensuite d'accomplir les conditions du traité qui la lui accordait.

La guerre recommence. Prise et démolition de La Roche-Derrien par le duc, qui se retire à Morlaix après avoir commis la faute de licencier son armée.

Olivier de Clisson, ayant reçu des secours de France, s'empare de Saint-Brieuc. Jean IV réunit une armée à Vannes et vient offrir la bataille à son ennemi. Détails sur l'ordre de bataille en usage à cette époque. Le chroniqueur exagère à dessein la force de l'armée d'Olivier de Clisson. — Cependant celui-ci refuse la bataille, et, à la prière du roi, le duc consent à traiter et laisse les Français se retirer sains et saufs. Le duc de Bourgogne est choisi pour arbitre du différend.

CHAPITRE XV

La sentence arbitrale devait être rendue avant le 25 décembre 1394.

La chronique de Saint-Brieuc ne fait aucune mention des préliminaires d'Ancenis en novembre 1394, non plus que des conférences inutiles qui se tinrent à Angers au mois de novembre et décembre de la même année, pour l'accord du duc de Bretagne avec ses sujets rebelles. Mais elle relate des conférences tenues aussi à Angers en août et septembre 1394, et dans lesquelles le duc de Bourgogne, outrepassant ses pouvoirs, n'entretint Jean IV que des prétentions du roi contre les libertés du duché. Le duc de Bourgogne promit cependant que le roi ne ferait bâtir aucun nouveau fort à Saint-Malo, ville révoltée contre le duc de Bretagne; cette promesse fut bientôt violée.

La chronique de Saint-Brieuc est seule à relater ces conférences d'août et septembre 1394, qui ont bien pu en effet précéder celles de novembre. La sentence arbitrale du duc de Bourgogne fut rendue au palais épiscopal de Paris, le 24 janvier 1395. Le chroniqueur n'en donne pas le texte. Cette sentence n'ayant produit aucun effet, Jean IV fit de lui-même une paix définitive avec Olivier de Clisson, à Aucfer près Redon, le 19 octobre 1395.

CHAPITRE XVI

Croisade de Hongrie 1396.

Le chroniqueur n'en rapporte pas les préliminaires; mais en donne un récit assez exact. Il attribue la perte de la bataille de Nicopolis à l'orgueil des chefs des croisés français qui combattirent sans observer l'ordre convenu avec le roi de Hongrie. — Quoi qu'en dise Bréquigny, cette relation n'ajoute aucun détail nouveau à l'histoire.

Fiançailles de Jean V, fils du duc de Bretagne avec Jeanne de Navarre, célébrées à Paris le 2 décembre 1396.

Court récit de la révolution d'Angleterre qui mit sur le trône Henri de Lancastre, le 30 septembre 1399.

Mort de Jean IV à Nantes, le 1^{er} novembre 1399.

Le chroniqueur en rapporte les détails en témoin oculaire. Il fait planer sur Olivier de Clisson de vagues accusations d'envoûtement.

CHAPITRE XVII

Jean V, âgé de douze ans, succède à son père. La description de son entrée dans Rennes émane d'un témoin oculaire. Le texte des serments prêtés par le nouveau duc est tiré de quelque rituel de l'église de Rennes.

Terrible ouragan qui ravage la ville de Nantes le 3 juillet 1401. Ce récit semble bien émaner encore d'un témoin oculaire.

La duchesse Jeanne de Navarre, veuve de Jean IV, épouse par procureur le roi d'Angleterre Henri IV, le 3 avril 1402. Texte du procès-verbal de la cérémonie. Le chroniqueur reproche à la princesse d'épouser un schismatique.

Malgré l'opposition de plusieurs seigneurs du parti d'Olivier de Clisson, Jeanne de Navarre confère au duc de Bourgogne la garde de Jean V.

Le 3 décembre 1402, le duc de Bourgogne emmène le jeune duc de Bretagne, après avoir contracté alliance avec Jeanne de Navarre par un traité en date du 18 novembre 1402.

Le capitaine du château de Nantes refuse avec énergie à la duchesse de livrer cette place à Olivier de Clisson.

La duchesse s'embarque pour l'Angleterre au port de Camaret, le 13 février 1403. Elle essuie une tempête de quatre jours.

Le duc de Bourgogne s'était engagé, sous la caution de ses deux fils, par un acte en date du 15 novembre 1402, à rendre aux barons de Bretagne le jeune duc quitte de toute promesse ou alliance, dès que ce prince aurait atteint sa majorité. Le chroniqueur l'accuse sans preuve d'avoir trahi ce serment.

CHAPITRE XVIII

L'auteur passe de 1403 à 1406. Dans cet intervalle, il ne cite qu'une malheureuse expédition des Bretons en Angleterre en 1404.

La cause de l'antipathie de Jean V pour le nouveau duc de Bourgogne Jean sans Peur fut que ce dernier donna sa fille en mariage au jeune comte de Penthievre, fils de Marguerite de Clisson (juillet 1406).

Dans la querelle entre les ducs de Bourgogne et d'Orléans, Jean V prit parti pour ce dernier. Il l'accompagna au siège de Bourg, en Guyenne, en 1406.

En racontant quelle fut la conduite du duc de Bretagne dans la lutte entre le duc de Bourgogne et les enfants du duc d'Orléans, le chroniqueur place les faits dans le plus grand désordre.

Assassinat du duc d'Orléans le 23 novembre 1407. — Longues lamentations du chroniqueur sur cet événement. Elles furent écrites avant la mort du duc de Bourgogne. Après son crime, ce prince se retire en Flandre.

Le 4 février 1408, Jean V entre à Paris. — De retour dans cette ville, le duc de Bourgogne se fait gloire de

son attentat. Discours de son défenseur, le clerc Jean Petit.

La reine se retire à Melun, le 9 avril 1408, sous la conduite du duc de Bretagne.

CHAPITRE XIX

Jean V reprend le chemin de son pays. Il célèbre la fête de Pâques (15 avril 1408) à Chartres, et retourne à Rennes.

Révolte de Marguerite de Clisson, comtesse de Penthievre, soutenue par le duc de Bourgogne. — Elle est antérieure au départ du duc en février 1408. — Aucune tentative d'accommodement ne réussit. — Quoi qu'en dise le chroniqueur, tous les torts n'étaient pas du côté de la comtesse de Penthievre.

Sur la demande de la reine, Jean V retourne à Melun; il entre dans cette ville le 24 août 1408, et reconduit la reine à Paris le 26 août.

Bel ordre de l'armée bretonne. Les Parisiens, partisans du Bourguignon, trament contre elle un complot déjoué par la prudence de Jean V, qui pardonne ensuite aux coupables.

Le duc de Bretagne conduit la famille royale à Tours le 16 novembre. Le 17 du même mois, il retourne à Nantes.

Pendant son absence, ses gens avaient enlevé trois places à la duchesse de Penthievre.

Le chroniqueur a exagéré l'importance du rôle de Jean V dans le voyage du roi à Tours.

Paix de Chartres, le 9 mars 1409.

Le duc de Bourgogne reprend le gouvernement du royaume. Ses adversaires quittent Paris.

CHAPITRE XX

Assemblée de Gien, le 15 avril 1410, destinée à accorder le duc de Bretagne et la comtesse de Penthievre. On ne peut y parvenir. Mais les ducs de Bretagne, de Berry et d'Orléans, et les comtes de Clermont, d'Alençon et d'Armagnac conviennent de se réunir en armes à Paris, le 15 août 1410.

Dans l'intervalle, Jean V est gagné par le duc de Bourgogne et fait alliance avec ce prince. Il n'envoie à Paris que son frère, le comte de Richemond, avec une armée bretonne. Le 8 novembre 1410, le duc de Bourgogne obtient une trêve.

Le chroniqueur passe au mois de septembre 1411, et raconte la fuite honteuse du duc de Bourgogne atteint par ses ennemis près de Montdidier, le 25 septembre 1411.

Prise de Saint-Denys et de la tour de Saint-Cloud par les princes alliés, les 14 et 15 décembre 1411. — Le duc de Bourgogne reprend la tour de Saint-Cloud aux Bretons qui la gardaient. Tyrannie de ce prince dans Paris en novembre 1411.

CHAPITRE XXI

La chronique de Saint-Brieuc ne relate plus désormais que des faits détachés et sans suite.

Lettre du duc d'Orléans et de ses frères au duc de Bourgogne, en date du 18 juillet 1411, et réponse de ce dernier le 13 août suivant.

Court récit du siège mis devant Bourges par le roi, à

l'instigation du duc de Bourgogne (10 juin et 20 juillet 1412). Le chroniqueur attribue à tort la levée de ce siège à l'approche du comte de Richemond. La paix fut signée devant Bourges le 15 juillet, et non à Auxerre où elle ne fut que ratifiée.

Massacres et désordres commis dans Paris par les bouchers. Le duc de Bourgogne quitte cette ville le 23 août 1413.

Le parti du duc d'Orléans triomphe alors à Paris, où le duc de Bourgogne essaye vainement de rentrer. Ce prince est déclaré ennemi public par des lettres-patentes du roi en date du 13 février 1414.

Le duc de Bourgogne est poursuivi par l'armée royale en mai 1414. La chronique de Saint-Brieuc ne fait qu'indiquer cette campagne.

Terrible inondation à Nantes, en février, mars et avril 1415. Ce récit contient de curieux détails topographiques et paraît émaner d'un témoin oculaire.

Le comte de Richemond s'empare, en août 1415, de plusieurs terres confisquées par le roi sur le vicomte de Parthenay.

Conspiration des Parisiens, partisans du duc de Bourgogne, contre le roi de Sicile et le duc de Berry, en 1416. Condamnation d'un de leurs chefs, le chanoine Nicolas d'Orgemont.

Sentence en date du 5 mai 1416 punissant ce dernier de la prison perpétuelle.

CHAPITRE XXII

Affaires de l'Église.

Lettre du roi (12 février 1407) engageant le duc de Bretagne à contribuer à l'extinction du schisme.

Lettre de l'Université de Paris au duc de Bretagne dans le même but.

Lettre de Grégoire XII, en date du 27 décembre 1406, engageant le duc de Bretagne à contribuer au rétablissement de l'union dans l'Église. Cette lettre contient une copie de l'adresse de Grégoire XII à Benoît XIII (Pierre de Luna), en date du 11 décembre 1486.

Notification de l'élection de Grégoire XII (30 novembre 1406) faite au duc de Bretagne par le collège des cardinaux. Ces quatre pièces furent portées à Jean V par le théologien breton, Guillaume de Vendel, chargé depuis, avec le sire de Malestroit, d'un message du duc de Bretagne au pape Grégoire XII.

Règlement établi le 21 avril 1408 pour un concile projeté à Savone, mais qui ne fut pas tenu, grâce à la défection de Grégoire XII.

Requêtes et conclusions de l'Université de Paris contre Pierre de Luna et ses adhérents (20 octobre 1408).

Bataille d'Azincourt (24 octobre 1415). Court récit en français. Si l'on en croit la chronique de Saint-Brieuc, l'armée du roi perdit cette journée, faute d'avoir attendu l'arrivée du duc de Bretagne

APPENDICE

TEXTE DE LA CHRONIQUE DE SAINT-BRIEUC.
